



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Humanités, Littérature et Philosophie

ENSEIGNEMENT

SPECIALITE

SUJET ZÉRO N°3 COMMENTÉ

Le texte retenu pour le sujet zéro n°3 est un poème d'Henri Michaux, « Le grand combat ».

Épreuve écrite

Durée : 4 heures

Objectifs

L'épreuve porte sur les objets d'étude définis dans le programme de l'enseignement de spécialité humanités, littérature et philosophie de la classe terminale (cf. arrêté du 17 juillet 2019 paru au BOEN spécial n° 8 du 25 juillet 2019) :

Dans le cadre de l'épreuve de spécialité de terminale, seul le programme limitatif suivant est évaluable :

Semestre 1

Objet d'étude - La recherche de soi :

- « Les expressions de la sensibilité » ;
- « Les métamorphoses du moi ».

Semestre 2

Objet d'étude - L'humanité en question :

- « Histoire et violence » ;
- « Les limites de l'humain ».

Les notions rencontrées en classe de première (cf. arrêté du 17 janvier 2019 paru au BOEN spécial n° 1 du 22 janvier 2019) mais non approfondies en classe terminale, doivent être connues et mobilisables. Elles ne peuvent cependant pas constituer un ressort essentiel du sujet.

Nature

L'épreuve consiste en une épreuve écrite composée de deux questions portant sur un texte relatif à l'un des thèmes du programme. Elle porte sur les notions et contenus, capacités et compétences figurant dans le programme de l'enseignement de spécialité de la classe de terminale.

Chacun de ces deux exercices relève tantôt d'une approche philosophique, tantôt d'une approche littéraire, selon ce qu'indique explicitement l'intitulé du sujet. Leur articulation répond au principe de coopération interdisciplinaire propre à cet enseignement de spécialité. L'ensemble des connaissances acquises est mobilisable à bon escient dans les deux parties de l'examen.

Structure

Le sujet proposé au candidat est composé de deux parties.

Première partie

L'une des questions, intitulée « interprétation littéraire » ou « interprétation philosophique », appelle un développement écrit exposant la compréhension et l'analyse d'un enjeu majeur du texte.

Deuxième partie

La deuxième question, appelée « essai littéraire » ou « essai philosophique », conduit le candidat à rédiger une réponse étayée à une question soulevée par le texte.

Les deux questions donnent lieu à des développements d'ampleur comparable, présentés sur deux copies distinctes avec les questions clairement identifiées et qui font l'objet de corrections distinctes, l'une par un professeur de lettres, l'autre par un professeur de philosophie, selon l'orientation disciplinaire respective des exercices.

Barème et notation

Chaque question est notée sur 10. La somme des deux notes constitue la note globale unique de l'épreuve.

Note de service n° 2020-026 du 11-2-2020,
publiée au BO spécial n° 2 du 13 février 2020

Sujet

LE GRAND COMBAT

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouallais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmerge... mais en vain
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Henri Michaux, *Qui je fus*, 1927.

Question d'interprétation littéraire : Comment ce poème dit-il la violence, et qu'en dit-il ?

Essai philosophique : La violence échappe-t-elle à notre compréhension ?

Éléments d'évaluation

Question d'interprétation littéraire

On attend que les études répondent aux deux interrogatives figurant dans le sujet, sans préjuger de l'organisation. L'on pourra aussi bien construire la réponse en les traitant successivement (ce qui correspond par ailleurs à la progression du poème), ou en les articulant tout au long de l'étude, par volonté de ne pas dissocier la forme du fond.

La richesse du poème conduit à ne pas exiger une étude exhaustive, mais quelques prises précisément étudiées, notamment :

- qu'un sort soit fait à l'invention verbale, réclamant que le langage lui-même se torde et se convulse, en travaillant et torturant le lexique ;
- qu'une attention soit portée au rythme (soit par l'étude des anaphores verbales, par celle de la ponctuation exclamative, par celle des interjections ou l'analyse de quelques jeux sonores et allitératifs...);
- qu'une analyse s'intéresse à la fin du texte, qui fait de la violence une quête effrénée, mystérieuse et contagieuse (« Fouille », « Dans la marmite de son ventre est un grand secret », « On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret »).

On pourra valoriser toute tentative pertinente d'interprétation de ce « Grand Secret » de la violence (comme si le corps même de l'autre faisait écran à une vérité dont l'accès réclamerait la destruction), ainsi que tout travail sur la dimension pulsionnelle ici mise au jour.

On pourra valoriser les réponses sensibles à l'ambiguïté du ton, oscillant entre l'humour d'un pastiche rabelaisien qui traite sur le monde héroï-comique le « combat », et une froideur que l'on peut à bon droit juger dérangeante et glaçante.

Essai philosophique

Le programme limitatif défini par la note de service 2020-026 du 11 février 2020¹ conserve, pour l'objet d'étude « L'humanité en question », les deux entrées suivantes : « Histoire et violence » ; « Les limites de l'humain ». La perspective ouverte pour l'essai n'a donc rien pour surprendre les candidats.

On n'attend pas de l'élève qu'il compose une dissertation répondant de manière exhaustive ou même en format réduit aux canons rhétoriques coutumiers. « Essai philosophique » se comprend comme un moment d'écriture dont les formes sont par définition variées. S'agissant de sa structuration formelle, l'essai est ouvert aux choix de l'élève, qui tire le meilleur parti de ce qu'il a appris au cours des deux années de formation. Les choix formels sont toujours associés au travail des idées (interrogation, analyse, argumentation, etc.).

1. Bulletin officiel spécial n° 2 du 13 février 2020 : <https://www.education.gouv.fr/bo/20/Special2/MENE2001793N.htm>

S'agissant de ce sujet, l'essai peut être composé en tenant compte des exigences et perspectives suivantes :

- si l'essai déborde le champ de la seule lecture, de l'explication et de l'interprétation du texte, il ne constitue pas un exercice séparé : il gagne donc, sans le redoubler ou le répéter, à tirer profit des éléments que le moment de l'interprétation littéraire permet de dégager ; en particulier, le rôle dévolu au langage, la relative dislocation-prolifération à laquelle le poème nous convie, pourront être retenus et examinés avec soin. Pour comprendre, il faut en effet nommer, et penser en nommant : la violence est-elle nommable ? est-elle pensable ? sous quel régime de discours ?
- le terme de « compréhension », que le sujet met en œuvre, appelle un questionnement suffisamment ouvert et précis, afin que l'équivoque qu'il implique ne soit pas éludée : s'agit-il de *constater* (ce qui n'est pas encore, sans doute, comprendre, mais qui requiert déjà un regard attentif, instruit ou au moins prudent) ? s'agit-il d'*observer*, d'*étudier* et de *caractériser* (ce qui nécessite le recours à un jeu catégoriel et classificatoire, et pose la question des médiations et des instruments venant en appui de cette observation, comme celle des concepts permettant d'arrêter, ne serait-ce que provisoirement, un contenu de savoir) ? s'agit-il d'*expliquer* (ce qui appelle un travail de mise en relations et en rapports dans lequel la question de la causalité (ou des causalités) vient jouer un côté éminent) ? s'agit-il de donner sens, sur le fondement de ce qui constituerait une connaissance suffisamment ample, à la hauteur d'une interrogation sur les fins ? On peut attendre des élèves qu'ils soient, *d'une manière ou d'une autre*, sensibles à ces questions, et qu'ils parviennent, même approximativement, à s'y placer en interrogation et en recherche.
- la question posée invite à une réflexion sur les limites de la compréhension : pourquoi la violence échapperait-elle à notre compréhension ? à qui échapperait-elle alors ? à quoi ? qu'appelle-t-on alors « violence » et comment considère-t-on cet objet (à supposer que la violence soit ou devienne justement *objet*) ou cette expérience ? En faisant appel aux connaissances et aux réflexions acquises au cours de l'année, les élèves pourront montrer qu'ils sont sensibles aussi bien à la complexité des phénomènes mis en jeu qu'aux difficultés ou aux obstacles rencontrés par nos efforts ou nos habitudes de compréhension.
- on appréciera aussi que la question de la compréhension ne soit pas rabattue sur celle de la justification ou que leurs articulations éventuelles soient questionnées et construites.

Retrouvez éduscol sur

